

## Cap-aux-Diamants

### Quand l'objet naïf nous dit le fond des choses!...

Suzanne Lafrance

---

Aventuriers et aventurières  
Numéro 90, été 2007

URI : [id.erudit.org/iderudit/6952ac](http://id.erudit.org/iderudit/6952ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)  
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Lafrance, S. (2007). Quand l'objet naïf nous dit le fond des choses!...  
*Cap-aux-Diamants*, (90), 44-44.

---

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.,  
2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Quand l'objet naïf nous dit le fond des choses!...



Par une pose inédite, l'artiste naïf immortalise la force d'un animal mythique. Photographie : Maxime Côté.

Quand l'artiste naïf prend la parole, son propos apparaît comme rempli de respects : respect des traditions et respect de l'histoire, respect des mythes et des superstitions. Quand il prend la parole, il nous révèle l'ampleur de ses croyances, il nous confirme aussi ses confiances et réaffirme la force de ses convictions. Quand il prend la parole, l'artiste naïf nous traduit nos émotions. Affiche nos scrupules. Expose nos crédulités. Raconte nos pho-

bies. Trahit nos interdits. Et il témoigne, bien humblement, de nos espoirs d'éternité.

Quand l'artiste naïf prend la parole il nous propose des allégories, parées des signes et symboles du monde! Symboles qu'il insère aux rituels profanes, aux rites du sacré; symboles qui s'harmonisent à nos cultures urbaines ou à nos ruralités. Et pour ce faire, il raconte, chante, peint, sculpte et façonne de ses mains... pour nous forger d'abondants souvenirs!

J'aime l'entendre chanter. L'écouter raconter. Et j'aime son accent et sa voix populaire. Mais quand il cherche ses mots... Quand le mot pour le dire est devenu commun, usé, trop souvent débité ou que le mot d'esprit rencontre ses limites... Quand il a dit, trop vite, son dernier mot... Quand il manque de mots pour se faire pardonner ou se retrouve, seul et sans mot, avec son mal d'aimer... Pour prier... Pour conjurer le sort et pour exorciser le mal... Pour rendre grâce ou désacraliser... Répandre ses croyances... Redire ses appartenances... Souvent l'objet naïf s'impose alors à son esprit, lui révélant plus simplement... le fond des choses.

Alors, le verbe se fait bois.

Il se fait croix, croix de chemin, parée des outils de la passion, élevée à la croisée des dignités et des douleurs.

Ailleurs, pour nous redire la création, germe l'idée de l'arbre, symbolique de vie, qui pousse, en ascension vers le ciel, qui perd et qui retrouve, sève, force, fraîcheur, verdure, qui meurt puis renaît, fidèle à sa nature. Arbre de vie gravé, découpé dans le bois ou forgé dans le fer pour la suite du monde et pour l'éternité.

La renaissance aussi. Renaître, revivre tel le serpent qu'on imagine intemporel, mâle et femelle. Serpent perfide crachant la mort ou serpent bienfaisant et fécond. Il s'enroule, s'allonge sur le bâton de marche du vieillard comme une ligne du destin, comme une prière muette, peinte et sculptée à la vie éternelle.

Quand l'artiste naïf prend la parole, alors se pointe l'ours, animal farouche, dressé haut sur ses pattes, ancêtre de l'humanité. Nous sommes feuille d'érable ou fleurdelisé, salamandre, tortue, castor, mouton... selon notre culture et nos aspirations ou suivant la vigueur de notre souvenir.

Quand l'artiste naïf prend la parole... et quand les mots se taisent, impuissants, l'objet naïf revient... nous dire le fond des choses.

Collectionner l'objet naïf, c'est comme prolonger la vie! Comme un besoin irrésistible, souvent violent et inquiétant. C'est comme une chose qui nous force à céder et qui s'impose, qui nous commande, impérieuse... toujours présente... Envoûtante!

C'est comme une quête interminable et incessante. Irrationnelle. Inaccessible à la raison. Viscérale... Vitale! C'est comme une pulsion.

Comme un mouvement perpétuel. Comme un mouvement irrésistible de la main qui se tend, de la main débordante, déjà remplie d'espoirs, déjà comblée de rêves et pleine d'illusions. Comme un mouvement, constant, une pulsion irrésistible de la main qui saisit, avide, puis se referme, preste et agile, pour vivement capturer l'indispensable objet de nos désirs, une folle envie, une douce folie!

C'est comme une passion.

Chercher puis découvrir l'œuvre naïve, c'est comme une passionnante chasse aux trésors. Comme une course à obstacles entre le temps d'avant et celui à venir. C'est comme une course contre le temps. Contre ce temps, mesquin, inébranlable et obstiné, qui avance, envers et contre tous, s'égrène pas à pas et sans s'éterniser, à reculons et en flashback pour, inexorablement, finir par s'achever... quelque part devant soi.

S'entourer d'œuvres naïves... c'est comme prolonger la vie! ♦

Suzanne Lafrance